

NOVALIS  
l'admirable  
(1772-1801)

A Armel Guerne

Jean Moncelon



LES CAHIERS BOEHME-NOVALIS

Tout est admirable dans la vie de Novalis.

Son nom, tout d'abord, *Novalis*, pseudonyme de Friedrich von Hardenberg, « nom quasi-parfait », selon l'expression de son principal traducteur en France, Armel Guerne, « nom merveilleux qui devient à lui seul, déjà, rien qu'à l'entendre, comme le signe clair et presque, dirons nous, la clef du grand mystère de cette *âme* latine dans son corps allemand et son verbe german. » Mais aussi son visage, d'une beauté singulière, certes « de cette espèce qui ne plaît pas à la foule », mais dont Tieck dira qu'elle faisait de Novalis « la plus pure et la plus séduisante incarnation d'un esprit hautement immortel. » Admirables furent ses amours - Sophie, Julie -, ou mieux encore sa *vocation à l'Amour* qu'il réalisera de la manière qu'il avait pressentie, en 1797 : « *L'amour peut, par le vouloir absolu, se muer en religion. C'est par la mort seulement que l'on devient digne de l'Être suprême* ». Et sa mort, justement, est admirable, comme en témoignera Friedrich Schlegel : « Il est certain qu'il n'a eu aucun pressentiment de sa mort, et il est à vrai dire à peine croyable de mourir d'une manière si douce et si belle. Pendant tout le temps que je l'ai vu, il a été d'une sérénité qui passe toute description, et quoique sa grande faiblesse l'empêchât beaucoup de parler lui-même, le dernier jour, il prit part à toutes choses de la manière la plus aimable, et il m'est précieux par dessus tout d'avoir encore pu le voir ».

Tout comme son œuvre est admirable, que ce soit ses essais, dont il faut retenir les incomparables *Disciples à Saïs*, ou encore *Foi et Amour*, que ce soit ses fragments philosophiques, inaugurés très tôt, par cette déclaration qui est tout un programme : « *Le véritable acte philosophique est le meurtre de soi* », ainsi que ses Fragments mathématiques – « *La vie suprême est mathématique* » - que ce soit son unique roman, inachevé, *Henri d'Ofterdingen*, et surtout ses *Hymnes à la Nuit* qui constituent l'un des sommets de la poésie occidentale.

Admirable, enfin, son expérience spirituelle, d'une rare intensité, et qui ne peut guère se comparer, en Occident du moins, qu'à celle d'un Dante, *ce pèlerinage intérieur* qui conduira Novalis, après la mort de Sophie, jusqu'à l'Orient de son âme : « C'est vers l'intérieur que va le chemin mystérieux », a-t-il écrit dans une formule célèbre. On pense ici à Armel Guerne évoquant « le chemin secret [qui], même s'il passe par Hemsterhuis, Jacob Boehme ou von Helmont, conduit finalement à Paracelse et de là, à l'intérieur de tout être ».

Novalis fut un poète, indubitablement, et même « le poète suprême », comme l'écrira Armel Guerne : « Non le plus grand. Le plus naturellement surnaturel de tous, le plus lucide ; non pas le plus éblouissant dans le visible de ses œuvres, mais le plus transparent, divinement, dans la substance de leur être ; donc le plus vrai ». « Poète omniscient », également, ce en quoi il fut aussi un *théosophe* qui accomplira sa vocation à l'amour, en très peu d'années, et portera à sa plénitude un destin lumineux, inscrit dans son nom, dont les étoiles ou les *Orients* se nomment Sophie, Julie-Mathilde et *Christus*.

Vocation, destin qu'il nous confie comme un viatique.

C'est ainsi que le premier enseignement de la vie de Novalis se trouve sans doute dans sa mort. Aucun autre destin que le sien n'illustre mieux qu'il faut mourir en ce monde une première fois, pour en sortir *vivant*. C'est même cela atteindre son *Orient*, une fois accomplie sa vocation, qui est fondamentalement vocation à l'Amour. Et le second enseignement de son existence est qu'il ne suffit pas de mourir en ce monde pour renaître à la Vie, mais qu'il faut aussi y avoir été *transfiguré*, en ayant traversé cet *Orient majeur* qui est l'Orient de l'âme, au terme d'une expérience qui est non moins fondamentalement expérience de la *délivrance* : « *Chaque homme peut par sa moralité, provoquer son jour du Jugement. Le règne millénaire est et se perpétue toujours parmi nous. Les meilleurs d'entre nous, qui déjà du temps de leur vie ont atteint au monde spirituel, ne meurent qu'en apparence ; ils se laissent seulement mourir en apparence* »<sup>1</sup>.

Les Cahiers Boehme-Novalis sont une publication du site *D'Orient et d'Occident*.  
Tous droits réservés  
2005

---

<sup>1</sup> Il ajoute : « Celui qui ne parvient point ici à la perfection, y parvient peut-être au-delà – ou il lui faut commencer une nouvelle fois une carrière terrestre.

*Ne se pourrait-il pas* qu'il y eût aussi une mort au-delà, dont le « *résultat* » serait *la naissance terrestre* » (fragment 65 des *Etudes de Freiberg*, 1798-99).